



# Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille (A.A.P.M.M.)



Hôpital Sainte Marguerite - 13274 MARSEILLE CEDEX 09  
Tél. 04 91 74 51 70 et 71 - Fax 04 91 74 51 73 - **Courriel** : [patrimoinemedical13@gmail.com](mailto:patrimoinemedical13@gmail.com)  
**Site web** : <http://patrimoinemedical.univmed.fr>

## **Guillaume Du Vair, Garde des sceaux de Louis XIII, 1er Président du Parlement de Provence, et bienfaiteur de l'Hôtel Dieu de Marseille. par le Professeur Jean-Louis Blanc**



Le personnage de Guillaume du Vair, inconnu de la plupart des Marseillais, mérite à plus d'un titre d'être tiré de l'oubli. D'une part parce qu'il a occupé d'importantes fonctions tant à Marseille qu'à Aix en Provence, d'autre part par les bienfaits dont il a couvert l'Hôtel-Dieu. Il a vécu et exercé ses fonctions dans une période troublée à la fois par les guerres de religion et les difficultés de succession au trône de France.

Guillaume du Vair naît à Paris le 7 mars 1556, sous le règne d'Henri II (1547-1559). Son père est un haut fonctionnaire, Maître de requêtes de Catherine de Médicis puis d'Henri III. A ce titre, il gère la collecte des impôts. Comme plus tard Fouquet, il est accusé d'enrichissement personnel et de malversations, termine ses jours ruiné et se retire à Saint Marcel. Guillaume est l'aîné de ses quatre enfants. On sait peu de choses de sa première jeunesse. Il dira dans son testament *« né avec une santé fort infirme, et un esprit laborieux, une mémoire grandement imbécile »*.

A cette époque la Réforme a déjà fait des émules en France, surtout avec Calvin, et la répression à l'encontre des protestants est en place depuis François 1<sup>er</sup> (1515-1547).

C'est sous Charles IX (1560-1574), alors que sa mère Catherine de Médicis exerce le pouvoir, que se déclenche la première guerre de religion et qu'a lieu la Saint Barthelemy.

Pendant ce temps Guillaume a fait ses études de droit à Paris et on l'y retrouve inscrit comme avocat en 1573 à l'âge de 17 ans. Il se fait remarquer par ses talents d'orateur qui se confirmeront plus tard et devient en 1577 Maître des requêtes de François d'Alençon, le frère du roi. Après la mort du duc d'Alençon, il poursuit sa carrière et est nommé conseiller clerk au Parlement de Paris. Il est proche des Politiques, parti constitué par des catholiques modérés, tolérants avec les protestants et qui sont opposés à l'alliance conclue avec l'Espagne par les ultras de la Ligue catholique.

Guillaume du Vair est à Paris le 11 mai 1588, lors de « la journée des barricades ». C'est Henri III (1574-1589) qui est sur le trône de France. Il a accordé en 1576 la paix de Beaulieu aux protestants, provoquant la colère de la Ligue avec à sa tête Henri de Guise, le Balafre. Surtout depuis la mort du duc d'Alençon, dernier prétendant à la couronne, le roi n'ayant pas d'héritier, son successeur virtuel est Henri de Navarre, un protestant. Inacceptable pour la Ligue et Henri de Guise qui entre à Paris avec l'appui de Philippe II d'Espagne et le soutien du Pape. Pour empêcher les gardes suisses de s'opposer à l'entrée des ligueurs, la

population parisienne barre les rues de la capitale. Elle y est encouragée par le Conseil des seize bourgeois choisis par les Guise pour représenter la ville. Sur la lancée les seize envahissent le Parlement et font pendre le Premier Président et deux conseillers. Le Roi est contraint deux jours plus tard, le 14 mai, de quitter la ville pour se réfugier à Chartres puis à Rouen. Malgré le danger et au milieu du chaos qui règne dans la capitale, du Vair reste à Paris. Le calme en partie revenu, il prend la parole au Parlement. Dans son intervention intitulée « *Après les barricades sur ce que l'on propose au Parlement de la part de la ville de s'unir avec le peuple et aviser au bien public et de l'Etat* » il propose, devant le danger de guerre civile, de faire le lien entre le peuple et le Roi en demandant au monarque de faire preuve de clémence et de surseoir à certaines mesures impopulaires. Il insiste sur les dangers de la division face à la menace étrangère et demande la réunion des Etats Généraux. Il fera partie des membres du Parlement qui conseillent à Henri III de se rapprocher d'Henri de Navarre.

Dans une autre intervention « *Suation donnée au Parlement pour la manutention de la loi salique* » il dénonce les ambitions des Espagnols alliés de la Ligue sur la couronne de France, couronne que les Seize ont tenté de vendre au roi d'Espagne. Il fustige les parlementaires qui ont accepté l'argent des Espagnols. Il exhorte le Parlement, qui a la garde des lois du Royaume, à exiger le maintien de la loi salique, ce qui revient à reconnaître Henri de Navarre comme Roi de France, à partir du moment où il s'est converti à la religion catholique. A la suite de son intervention, le Parlement prend un arrêt, déclarant nul tout établissement d'un prince ou d'une princesse étrangers, du fait de la loi salique, précisant que tous ceux qui s'y prêteraient commettraient un crime de lèse majesté.

En remerciement de son attitude, Henri IV (*illustration ci-contre*) de retour à Paris en mars 1594 va nommer du Vair Maître des requêtes et en faire un de ses proches collaborateurs. Il va être envoyé en Angleterre en ambassade auprès de la reine Elisabeth pour l'inciter à faire partie d'une alliance contre l'Espagne.



Marseille n'est pas restée à l'écart des guerres de religion. Cependant les affrontements y sont restés longtemps modérés : la communauté protestante y est peu importante, et les préoccupations y sont surtout économiques pour protéger le commerce de la ville. Dans la région le conflit se résume pendant longtemps à un affrontement entre :

- Carcistes, partisans du comte de Carcès, catholique intransigeant
- Razats, partisans du Maréchal de Retz, associant catholiques modérés et protestants.

Comme partout en France, les troubles vont s'aggraver au moment de la Ligue et en 1589 après l'assassinat du duc de Guise.

Les partisans de la Ligue vont s'emparer de la municipalité après un véritable putsch, et c'est Charles de Casaulx, catholique intransigeant, qui se fait élire premier consul. Il rêve d'indépendance pour Marseille. Bien qu'à l'origine de nombreuses initiatives heureuses pour la ville comme :

- le rétablissement du grenier à sel,
- le rétablissement du droit de nomination des consuls des Echelles,
- la création de la Cour souveraine de justice, émanation du Parlement de Provence siégeant à Aix, libérant ainsi Marseille de la juridiction aixoise,
- la création d'une imprimerie,

- la création des archives de la ville,
- la création de l'Hôtel Dieu par regroupement de l'hôpital du Saint-Esprit et de celui de Saint Jacques de Galice.

Il se comporte en dictateur et surtout va décider de s'allier avec l'Espagne ce qui lui sera fatal. Il est finalement assassiné le 17 février 1596 par un de ses anciens protégés, Pierre Baglione dit Libertat, qui du même coup fait entrer dans la ville les troupes royales, permettant à Henri IV de reprendre la ville, ce qui lui aurait fait dire « *enfin je suis roi de France* ».

Henri IV dans sa volonté d'apaisement maintient la Cour souveraine de justice et nomme à sa tête Guillaume du Vair avec la mission claire de pacifier la ville.

Guillaume du Vair est installé le 15 décembre 1596, et il prononce à cette occasion une harangue « *Remonstrance faite aux habitants de Marseille en la maison de la ville* » dans laquelle avec son éloquence habituelle, il rappelle que la ville a failli être occupée par les Espagnols ; il demande aux Marseillais d'oublier leurs querelles et prêche la concorde. Il fait l'éloge du Roi, du gouverneur de Provence qui n'est autre que le duc de Guise, fils du Balafré et enfin l'éloge du viguier de Libertat qui vient d'être ennobli par Henri IV pour services rendus.

Il fait également deux autres interventions, l'une devant la cour de justice à Marseille, l'autre devant le Parlement d'Aix pour rappeler à tous, officiers, juges, viguiers, consuls, au clergé, à la noblesse et aux élus municipaux qu'ils doivent obéissance au Roi et à ses représentants.

Ce rappel à chacun de ses devoirs semble avoir porté ses fruits puisqu'il écrit au Roi dès les premiers mois « *Votre justice commence fort à s'autoriser en cette ville et les mauvais garçons à s'éclaircir avec un extrême contentement de tout le peuple* ».

La Cour souveraine, se réunissait soit à la maison de ville, soit à l'Hôtel Dieu.

Guillaume du Vair va s'intéresser de près à ce nouvel hôpital. La décision de la réunification des deux hôpitaux avait été prise en 1593 par Charles de Casaulx, mais il y fallait des fonds pour moderniser et agrandir l'ancien hôpital du Saint-Esprit. La souscription qui avait été lancée à cet effet ne fonctionnait pas bien.

Pour en assurer le financement du Vair décide

- d'octroyer une partie du produit des amendes infligées aux contrevenants dans la ville, à l'Hôtel Dieu.
- d'obliger les différentes corporations de métiers, qui sont très nombreuses à l'époque, à financer chacune un lit de l'hôpital, ce qui ne se fera pas sans grincements de dents.

Au bout de deux ans, en mai 1599, la Cour souveraine de justice est dissoute et Guillaume du Vair nommé Premier Président du Parlement de Provence. Il va donc s'installer à Aix. Le Premier Président, grand-officier de la royauté, qui sera ensuite appelé aussi l'Intendant de Provence, a des pouvoirs très étendus :

- **judiciaire**, tribunal d'appel pour les juridictions inférieures, de la province, mais aussi il peut prononcer en première instance dans les affaires à caractère politique ou religieux [crimes de lèse-majesté, émeutes, sacrilèges, etc.]. C'est une cour souveraine et par là ses sentences ne sont pas susceptibles d'appel.
- **administratif, règlementaire et de police** : surveillance des élections, des auberges, santé publique [droit de regard sur le fonctionnement des hôpitaux, etc.]. Il se préoccupe beaucoup du commerce marseillais et sur son initiative Henri IV va inviter les consuls de Marseille à former un bureau du commerce. C'est ce qu'ils firent et ce fut l'origine de la Chambre de commerce (1599).
- **politique** : enregistrement obligatoire des édits royaux, ordonnances, lettres patentes.

Une des préoccupations majeures de cette époque est l'endettement considérable des villes, du aux guerres de religion [payement des troupes, des mercenaires]. « *Parmi le menu peuple, il y a beaucoup de désespoir pour les dettes immenses des communautés. Voilà donc force bois qui sèche. Je vous laisse à penser s'il manque des gens pour y mettre le feu* ».

Guillaume du Vair va s'employer à résoudre le problème ce qui demandera beaucoup de temps, appelant à des mesures : « *pour pouvoir conserver la chèvre et le chou, les créanciers et les débiteurs* ».

La vie municipale à l'époque était rythmée par les nombreuses manifestations qui se déroulaient pour des motifs religieux ou politiques. Les différents corps constitués défilaient alors selon un protocole bien établi. Ils pouvaient défilier :

- “en tourbe”, marche informelle, non hiérarchisée
- “en corps”, marche processionnelle, selon le rang, derrière le Président avec robe et mortier, qui prononçait à ces occasions de nombreux discours.

C'est ainsi qu'en 1600, eurent lieu plusieurs grandes manifestations à Marseille d'abord, puis à Aix, lors de la venue en France de la future reine, épouse de Henri IV, Marie de Médicis. A cette occasion Guillaume du Vair prononcera plusieurs discours. En voici un extrait

*« Car voyant reluire en votre visage tant de grâces, dont la nature vous a libéralement dotée, contemplant cette rare beauté dont elle vous a ornée, considérant cette naïve douceur dont elle a tempéré votre Royale gravité et oyant la voie célèbre de la renommée, qui publie partout la vivacité de votre esprit, la solidité de votre jugement, l'élégance de vos discours, mais qui fait retentir par dessus tout cela le lot incomparable de vos saintes et religieuses mœurs, nous nous persuadons que vous êtes vraiment celle que le ciel avait destinée pour adoucir par une agréable société la vie de notre Prince, prolonger ses jours par son contentement et perpétuer l'heur de son règne par la suite d'une longue lignée et ample postérité ».*

Cet épisode sera immortalisé plus tard (1622) par Rubens, à la demande de Marie de Médicis.



Rien d'étonnant donc que la reine s'en soit souvenu quand il sera question de le nommer garde des Sceaux.

A Aix, Guillaume du Vair loge dans le palais comtal mais il va acquérir au nord de Marseille, un peu sur les hauteurs là où l'air est meilleur une bastide qu'il appellera "*La Floride*" que l'on doit traduire aujourd'hui par "*La Fleurie*". Située entre les Aygalades et Sainte Marthe, elle jouissait d'une vue magnifique sur la rade de Marseille.

Du Vair est un littéraire, un humaniste, pétri de culture grecque et latine. Il va s'entourer d'une véritable académie de beaux esprits passionnés de littérature, de poésie, mais aussi curieux de tout [science, numismatique, astrologie, histoire, etc.] et il aimait réunir ses amis à la Floride.

Il y a là :

- Jean de Lapeyrou (1550 – 1622), seigneur des Aygalades. Il est avocat, Président de la Cour des comptes (1595), docteur en droit et écrivain. Il fait partie du cénacle aixois groupé autour de Guillaume Du Vair .
  - Nicolas Claude Fabri de Peiresc (1580 – 1637), qui lui sera très attaché bien que beaucoup plus jeune que lui. Personnage illustre de ce temps, surnommé « le prince des curieux ». D'une santé fragile comme Guillaume Du Vair, ils vont se lier d'amitié et il ne le quittera jamais. Son souvenir reste marqué dans la région à Aix où il existe une rue Peiresc et un monument à sa gloire sur la place de la Cathédrale Saint-Sauveur.
- 
- François de Malherbe (1555 – 1628) originaire de Caen, venu à Aix dans la suite du duc d'Angoulême nommé gouverneur de Provence. C'est un poète et un grammairien très connu. Il écrivit en 1598 sa célèbre *consolation à Monsieur du Périer, gentilhomme d'Aix, en Provence sur la mort de sa fille* : « *ta douleur du Périer sera donc éternelle... et rose elle a vécu ce qui vivent les roses : l'espace d'un matin* ». Il fera à l'occasion de l'entrée à Aix de Marie de Médicis en 1600, *une ode à la reine pour sa bienvenue en France*.
  - François du Périer, premier consul d'Aix, passionné de poésie. C'est lui qui fera venir à Aix un imprimeur lyonnais en 1595 qui s'installera au rez-de-chaussée de l'hôtel du Périer, place des Prêcheurs (où il y eut ensuite la librairie Dragon).
  - Charles Annibal Fabrot (1580 – 1659), professeur de droit à l'université d'Aix dont il sera le doyen, avocat au Parlement, ami de Peiresc et de Guillaume du Vair qu'il suivra à Paris.

En juin 1613, Guillaume du Vair va faire, dans la région aixoise, l'acquisition d'une autre bastide "*La Pioline*" qui existe toujours, sur la rive gauche de l'Arc.

Il se partage entre son travail au Parlement et son cénacle. Il reste évidemment extrêmement bien informé de ce qui se passe à Paris. C'est ainsi qu'il va être le premier informé de l'assassinat de Henri IV (1610). Il va alors avoir un comportement parfaitement responsable en taisant la nouvelle pendant 24 heures, le temps de s'assurer de la loyauté des grandes institutions (armée, police, politique).

En décembre 1615, il est informé du souhait du Roi de le nommer au poste prestigieux de Garde des Sceaux. Son premier mouvement va être de refuser. En effet, il est heureux en Provence où il réside depuis 20 ans. Aussi, il va s'empresse de prendre les devants en écrivant une lettre, datée du 16 janvier 1616, au conseiller de Marie de Médicis, Villeroy en expliquant son refus de façon prophétique :

« *Les hommes aujourd'hui sont comme les enfants malades : quand ils sentent la douleur, ils demandent le médecin, mais sitôt qu'il leur parle d'un breuvage amer, ils le chassent avec injures. Quelle donc pourrait être la condition d'un homme de mon âge et de mon humeur en ce lieu ? Ce serait en peu de temps de déplaire à tout le monde, d'être bientôt renvoyé, sinon avec sa honte, du moins avec celle de ses maîtres, dont il devrait avoir regret* ».

Mais il ne peut rester longtemps sur ce refus et il cède finalement. Son départ fut un véritable deuil pour la Provence et il "monte" à Paris accompagné du fidèle Peiresc et de son médecin Merindol.

A Paris Guillaume du Vair va se trouver, comme il l'avait pressenti, confronté au monde opaque des intrigues et des affaires de cour. Le futur Louis XIII est âgé de 15 ans. Bien que déclaré majeur à l'âge de 13 ans, c'est sa mère qui gouverne avec un couple d'italien, Léonora Galigai et son mari Concino Concini. Il y a également Richelieu qui commence son ascension politique.

Guillaume du Vair n'est pas prêt à faire trop de concessions et il va entrer en conflit, non seulement avec les Concini, mais aussi avec Richelieu. Il va alors être rapidement victime d'une véritable cabale et il devra rendre les sceaux au bout de six mois.

Ce fut pour lui un soulagement qu'il alla fêter avec ses amis Peiresc et Malherbe, en disant " c'est le plus beau jour de ma vie". Il décidera de se retirer dans la communauté religieuse des Bernardins où il commencera une retraite paisible s'adonnant à la lecture et à l'écriture.

Mais six mois plus tard, se produit un nouveau coup de théâtre, que les historiens appelleront « *un coup de majesté* » de Louis XIII qui décide de prendre les rênes du pouvoir. Il fait assassiner Concini (le Maréchal d'Ancre) et parmi les différentes mesures qu'il va prendre, il décide de redonner les sceaux à Guillaume du Vair.

Celui-ci sera ensuite nommé en 1617 évêque de Lisieux et on le verra cette même année présider la réunion des Etats généraux à Rouen.

Il restera garde des sceaux sous Louis XIII jusqu'à sa mort, en 1621, à l'âge de 65 ans. Il meurt d'une maladie infectieuse, à Tonneins dans le Lot-et-Garonne, alors qu'il accompagnait le Roi qui allait guerroyer dans le sud-ouest de la France.

On dispose d'un portrait de Guillaume du Vair par un peintre flamand, Franz Pourbus dit le Jeune, exécuté entre 1616 et 1621. (*illustration ci-dessous*)

Il existe au Louvre une copie de ce tableau par un peintre du XIXe siècle, élève d'Ingres, Chassériau.

Il existait un autre portrait, exécuté pendant la période aixoise de Guillaume du Vair, par un peintre brugeois bien connu dans la région, Louis Finson dit Finsonius. Ce portrait a disparu, mais il servira de modèle, un siècle plus tard, au graveur Jacques Cundier qui a notamment gravé de nombreux visages de parlementaires aixois, souvent d'après leur portrait peint. On voit sur celui de Guillaume du Vair la mention : « L. Finsonius pinxit ».

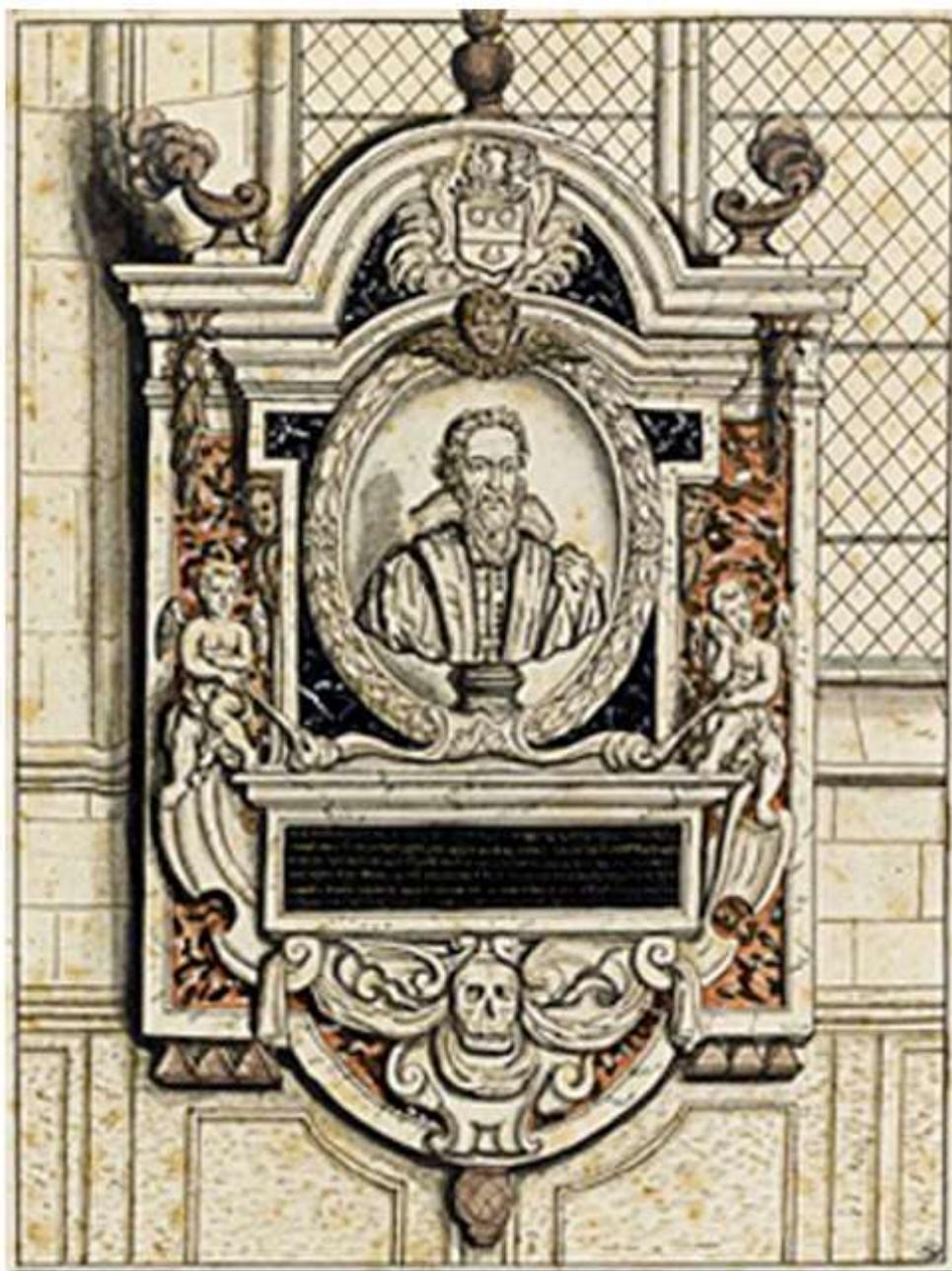


Louis XIII par F. Pourbus



Guillaume du Vair par F. Pourbus

Le corps de du Vair fut ramené à Paris où il fut inhumé le 30 août 1621 dans l'église du collège des Bernardins, rive gauche près du Quartier Latin. Un tombeau fut installé dans la chapelle des Du Vair, dont on a une esquisse.



Malheureusement cette église fut détruite pour l'agrandissement du boulevard contigu et il ne reste qu'une partie du couvent que l'on peut visiter et qui est aujourd'hui un centre de conférences renommé.

Il reste néanmoins quelque chose de son tombeau :

- son buste en marbre blanc qui se trouve au Louvre
- les 2 statues latérales, représentant la ville de Marseille et celle de Lisieux en pleurs, qui ont été réemployées pour la création, au XIX<sup>e</sup> siècle, par Louis Philippe du monument funéraire de Louis XIV qui se trouve à Saint-Denis dans la crypte des rois de France.

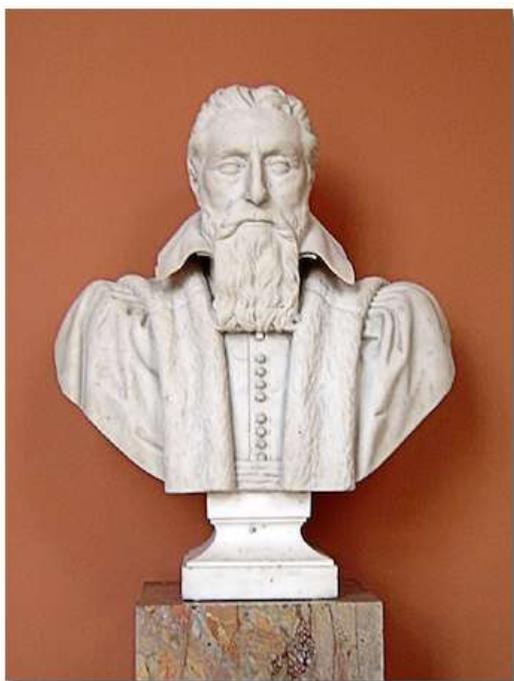
Guillaume du Vair n'avait pas de descendant direct : il n'a jamais été marié et n'a pas eu d'enfant.

Il disposait d'une grande fortune : à sa mort son patrimoine s'élevait à 240 000 livres, il percevait 30 000 livres par an comme garde des Sceaux, plus les revenus procurés par l'évêché de Lisieux.

Il légat la somme fort importante de 36 000 livres pour les pauvres de l'Hôtel Dieu de Marseille en demandant qu'une fois par an une messe soit dite à son intention. Cet argent contribua à la modernisation de l'Hôtel Dieu et à son fonctionnement.

En remerciement les recteurs décidèrent de lui faire faire une statue de marbre qui fut réalisée en 1623 par Pourtal et installée dans l'église de l'Hôtel Dieu. Après la destruction de l'église, elle fut installée dans une petite alcôve au pied de l'escalier est de l'hôpital.

Aujourd'hui confiée à la garde du Conservatoire du Patrimoine des hôpitaux de Marseille, elle est à l'hôpital de Sainte Marguerite mais privée de son prie-Dieu, elle a perdu de sa superbe. Il faut espérer que ceci est transitoire et qu'elle retrouvera sa majesté dans un lieu plus conforme au prestige de ce grand personnage, comme l'avait déjà indiqué Régis Bertrand : « *Est-il permis d'espérer que cette statue, qui n'est nullement à sa place originelle et qui fut faite pour un édifice aujourd'hui disparu, pourra être transférée au Musée d'histoire lorsque l'Hôtel Dieu sera transformé en hôtel ? On soulignera du moins combien son sort paraît désormais incertain* ».



Guillaume du Vair – buste en marbre au Musée du Louvre



Guillaume du Vair – statue de marbre par Pourtal

Richelieu, auquel il s'était opposé, ne l'aimait pas, et dira de lui "*Quant au sieur du Vair, jamais homme ne vint en cette charge avec plus de réputation et ne s'en acquitta avec moins d'estime*".

Pourtant, les écrits de Du Vair, en particulier ses interventions au Parlement de Paris et au Parlement de Provence réédités jusqu'au XVIIe siècle puis tombés dans l'oubli, portent témoignage des qualités de l'homme, politique courageux, intègre et incorruptible.

L'un de ses biographes, Georges Cahen-Salvador le décrit d'ailleurs comme un : "*esprit pondéré, rebelle à tout excès, ferme dans ses résolutions, indépendant dans sa conduite, fidèle à ses convictions et à ses amitiés*".

## BIBLIOGRAPHIE

- Régis Bertrand. La Provence des rois de France. Le temps de l'histoire 2012, p 179-249
- Régis Bertrand. Marseille : histoire d'une ville. SCERN 2012, p 91-100
- Revue Marseille volume 5
- René Radouant. Guillaume du Vair: l'homme et l'orateur jusqu'à la fin des troubles de la Ligue. Slatkine reprints. 1970
- G. Reynaud. Guillaume Du Vair. 1873
- G. Cahen-Salvador. Peiresc. Albin Michel, 1951
- A. Brun. La Floride du Président Du Vair. Revue de Marseille N° 27. 1955
- C.A. Sapey. Essai sur la vie et les ouvrages de Guillaume Du Vair. Fain et Thunot 1847
- A Bouyala D'Arnaud. Évocation du vieux Marseille Éditions de minuit. 1959. P 34 ; p 180
- Roux-Alphérand. Les rues d'Aix. Aubin éditeur. 1846. p 523
- A. Fabre. Histoire des hôpitaux de Marseille. Laffite reprints. 1973. P140-166
- N. Fustier-Dautier. Bastides et jardins de Provence. Parenthèses.2013. p 162-168
- Connaissance des arts - Le collège des Bernardins. N° 370.
- A. Stadnik. La vie culturelle à Marseille au XVIe siècle. Revue de Marseille. N° 237. Juin 2012. P 77-81
- activité psychiatrique dans de nouveaux bâtiments.